

Texte rédigé par
Sébastien Carbonnelle
& Sébastien Lezaca-Rojas



Quelques joyaux oubliés d'Entre-Sambre-et-Meuse :

Nos belles

Paysage de forêt ardennaise - © G. Horney

Lorsqu'on pense aux richesses naturelles de notre région, il vient d'abord à l'esprit d'évoquer les admirables pelouses calcaires ou les quelques landes et prés de fauche qui fleurissent encore de-ci de-là. Mais ce serait un peu vite oublier que l'ESM abrite aussi de vastes forêts aux caractéristiques naturelles, des forêts parfois anciennes et bien préservées, parfois plus jeunes mais à l'évolution libre... Ces espaces de nature rappellent leur caractère insoumis, et sont le repaire de milliers d'espèces. Ils méritent donc toute notre attention ! De telles forêts, on en trouve aussi dans nos réserves. Partons à la découverte de quelques-uns de ces joyaux et prenons le temps d'insister sur l'importance de les préserver des menaces qui, ici comme ailleurs, pèsent sur elles...

Au cœur de l'Europe, la Wallonie vue du ciel offre un spectacle étonnant... Les lumières s'estompent et la vue se couvre de vert ! Avec ses quelques 550.000 hectares de forêt, qui représentent plus de 30% de son territoire, la Wallonie détient un patrimoine forestier de première importance. Certes, une bonne partie est composée de forêts fortement artificialisées : les plantations de résineux et autres exotiques couvrent environ la moitié de l'espace forestier, et bon nombre de peuplements feuillus n'ont plus beaucoup de caractéristiques naturelles non plus... Ces forêts gérées n'ont souvent plus de "forêt" que le nom, et ressemblent beaucoup plus à des "cultures d'arbres" qu'à de véritables forêts. Mais certains massifs échappent encore à ces déboires, et semblent se soustraire à l'emprise totale de l'humanité pour nous offrir le spectacle de l'expression d'une nature un peu plus sauvage.

Quelques caractéristiques essentielles des forêts naturelles :

- 1. Une forêt ancienne.** C'est-à-dire qui est présente à cet endroit depuis plus de 250 ans de façon ininterrompue. Moins d'un quart de notre forêt wallonne répond à ce premier critère !
- 2. Des arbres indigènes.** La plantation d'essences exotiques (épicéas, douglas, chênes rouges,...) entraîne la plupart du temps une diminution de la biodiversité.
- 3. Une régénération naturelle.** La spontanéité des essences, et la perpétuation locale de leur patrimoine génétique est un trait essentiel des forêts naturelles.
- 4. Une structure verticale et des classes d'âges diversifiées.** La biodiversité augmente avec le nombre de strates.
- 5. Une diversité naturelle d'espèces.** En effet, plus le nombre d'espèces indigènes augmente dans un peuplement, plus sa biodiversité augmente aussi.
- 6. Un nombre significatif de vieux arbres et de très gros bois (plus de 200 cm de diamètre).** Ces arbres seront producteurs de bois morts et de cavités (pour les oiseaux, les chauves-souris, les petits mammifères, etc.).
- 7. Une quantité importante de bois mort.** On estime que plus de 25% des espèces forestières sont liées à la présence de bois mort.

Des forêts de ce genre, il en reste très peu en Wallonie... Elles sont appréciées pour leurs qualités biologiques et paysagères, et participent à la qualité de vie des sociétés

Notamment par les innombrables services écosystémiques qu'elles remplissent (meilleure régulation des cycles du carbone, de l'azote, de l'eau, de l'érosion, des microclimats ...). Leur rôle en matière de préservation de la biodiversité est également essentiel à l'heure où la plupart des mesures mises en œuvre en la matière se montrent moins efficaces et surtout plus coûteuses.

Ce genre de forêt plus naturelle génère également des bénéfices directs à la collectivité. Via le tourisme par exemple, car la plupart des usagers de la forêt les préfèrent aux autres types de forêts. Mais surtout par le réservoir génétique qu'elles représentent et du fait de leur meilleure résilience prouvée face aux dérèglements climatiques et aux attaques parasitaires, des risques qui s'annoncent d'une ampleur inédite sur la majeure partie des forêts cultivées...

Qu'est-ce que la naturalité ?

La "naturalité" est l'adaptation en français du terme anglais "wilderness" qui renvoie au caractère sauvage d'un écosystème. Elle désigne un milieu naturel dont l'évolution n'est pas entravée par l'homme et où l'homme lui-même n'est qu'un visiteur de passage... Notre association "Forêt et Naturalité" propose toute une série d'activités et de services autour de la naturalité, de la forêt et de sa gestion écologique. Nos objectifs prioritaires sont de promouvoir et développer le concept de naturalité dans la gestion des forêts wallonnes et de participer à la protection et la défense active des espaces à haut degré de naturalité. Découvrez nos actions sur notre site www.foret-naturalite.be.



forêts naturelles

QUELQUES EXEMPLES DE FORÊTS REMARQUABLES EN ESM

LES HÊTRAIES CALCICOLES. Il fut un temps où la Caestienne était couverte de forêts, avant les défrichages qui se sont étalés du Néolithique et jusqu'à bien après le Moyen-Age. Pendant quelques siècles, le paysage y laissait surtout à voir des pâtures extensifs dont les dernières reliques sont les fameuses pelouses calcaires qui font la fierté naturaliste de la région. Sur ces roches calcaires, les forêts étaient essentiellement dominées par le hêtre.



Hêtraie calcicole
© B. Clesse

Seules quelques rares hêtraies calcicoles ont traversé les âges et nous sont parvenues, rescapées des pratiques agro-pastorales, des coupes unilatérales et des replantations de pins. Les hêtraies calcicoles séculaires des Matagne, Roly et Lompret en sont trois exemples remarquables, et pratiquement les derniers... Ces forêts ont été protégées depuis longtemps par le fait qu'elles étaient la propriété de seigneurs ou du clergé ; réservées à la jouissance de leurs propriétaires, elles ont ainsi échappé aux "usages" habituels qui étaient accordés à la population locale

Ces forêts préservées offrent souvent une intéressante variété d'essences au couvert étagé, et quelques-unes des plus rares et originales espèces botaniques de nos régions. La hêtraie du Franc-Bois de Lompret abrite aussi la plus belle population d'ifs spontanée de Wallonie. Un site qui vaut le détour, rien que pour admirer ces arbres pratiquement disparus de nos forêts...

Malheureusement, la plupart de ces terrains ne bénéficie d'aucune protection légale, et leur préservation est dépendante du DNF, gestionnaire de ces parcelles. A plusieurs reprises dans ces sites, des pratiques de gestion inadéquates ont pourtant été observées... Un statut de protection fort est urgemment nécessaire pour ces forêts !

LA CHÊNAIE FAGNARDE. Une forêt ancienne est une forêt qui se présente de manière continue à un endroit depuis plusieurs siècles. La forêt de la Fagne en est un témoin. Son sol à l'argile lourde n'est pas propice à la culture, on a donc la plupart du temps préféré y exploiter le bois. Les cartes anciennes (comme celle de Ferraris) nous renseignent sur l'étendue des forêts au XVIIIe siècle. Le sol n'y a donc pas subi de changements fondamentaux depuis très longtemps. Les organismes qui ont besoin de stabilité dans le temps (comme certaines plantes, certains champignons, insectes spécialisés du bois mort...) sont donc présents.

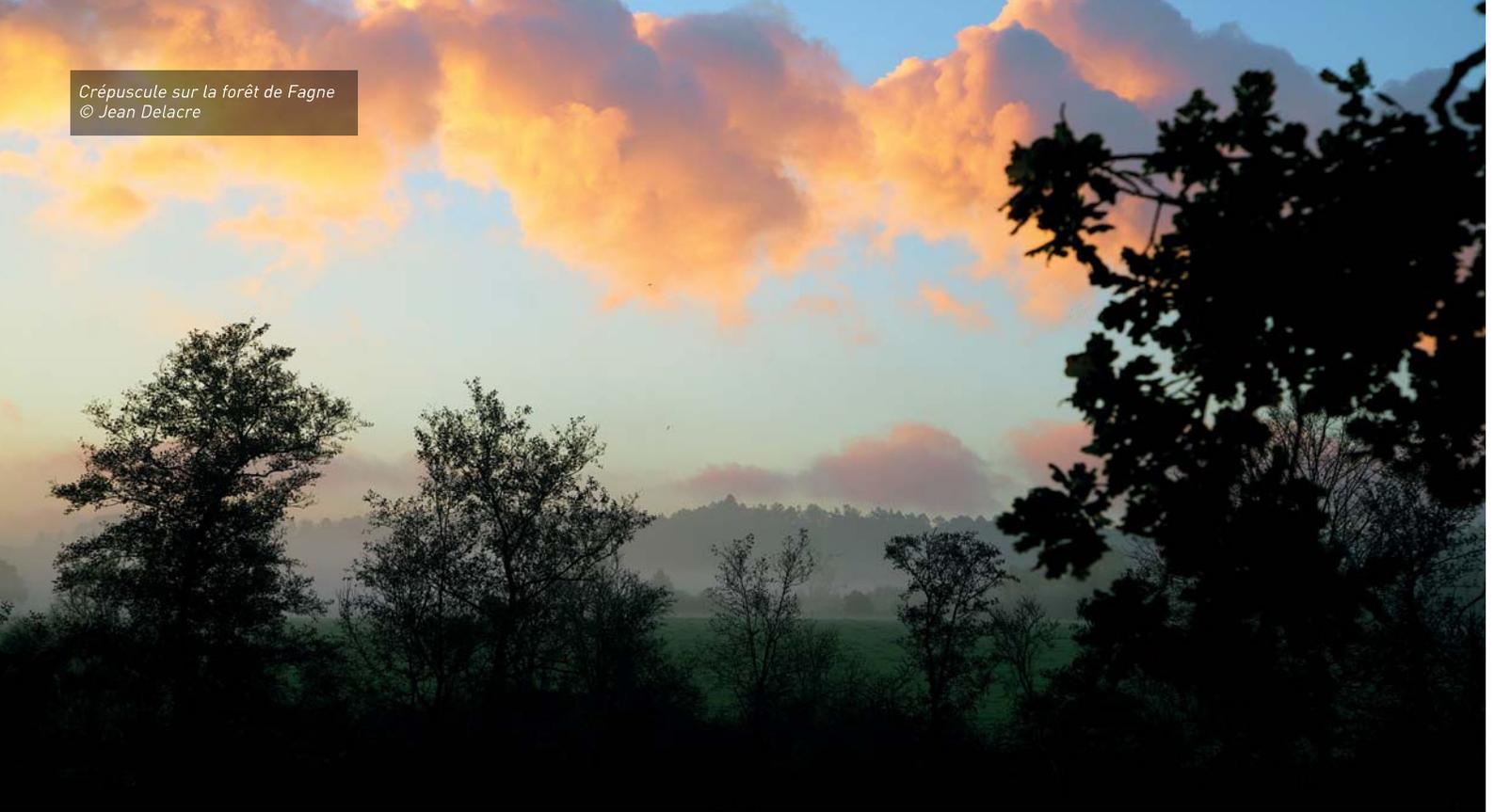
De la Fagne de Chimay à l'ouest, jusqu'à Doische à l'est de notre région, en passant par Virelles, Cerfontaine, Fagnolle ou Sart-en-Fagne, ces vastes forêts sont reconnues pour leurs chênaies, peuplées par endroits

dégager n'est qu'une invitation à en percer les secrets. On y trouve une multitude de micro-habitats à la diversité étonnante. Ici au détour d'un petit vallon coule une eau pure qui, à la faveur d'un embâcle ou d'un barrage de castor, finit par créer des marais à la végétation originale ; ici sur le chemin, un talus, là dans une clairière, s'épanouissent des végétations diversifiées où volent quelques-uns des papillons les plus recherchés des spécialistes...



Marais en forêt
© Olivier Kints

Peu fréquentées, situées bien souvent en dehors des circuits touristiques, ces forêts recèlent des zones de quiétude prisées par la faune sauvage : la plupart de nos mammifères peuvent s'y observer (chat sauvage, mustélidés,...) et la guildes des oiseaux forestiers s'y trouve bien représentée. Le pic mar est en quelque sorte l'emblème de



LA FORÊT ARDENNAISE est remarquable par nombre de ses caractéristiques... mais si on devait n'en retenir qu'une, ce serait son étendue. En Entre-Sambre-et-Meuse, elle grimpe sur le talus qui prend naissance au-delà de Chimay, elle s'étire jusqu'à Treignes et Le Mesnil où elle relie sans grande discontinuité les forêts de la Botte de Givet. Par Couvin, elle fait la jonction avec les forêts du plateau de Rocroi, puis par-delà la Meuse reprend vers la Semois et la Croix-Scaille.

On a donc là un très grand massif forestier, quasiment d'un seul tenant, dans lequel les espèces forestières peuvent développer des populations suffisamment importantes et libres de mouvement. Aux confins de ces grands espaces, il reste encore des coins perdus, oubliés ou presque inaccessibles de forêts insoumises. Dans ces étendues peu peuplées, la quiétude est également un atout. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si le loup et le lynx ont décidé d'y faire leur grand retour. Et les plus optimistes ne désespèrent pas d'y entendre encore un jour le chant cinglant d'une Gêlinotte des bois.

La forêt ardennaise a connu bien des visages ces derniers siècles. Jadis fortement exploitée pour le bois d'œuvre, et surtout le charbon de bois, puis souvent convertie en forêts de résineux, une partie porte les stigmates ineffaçables de cette exploitation très intensive... Les nombreuses terres incultes de marais ou de landes, qui en façonnaient aussi les mosaïques, ont disparu, drainées ou replantées. Mais notre massif ardennais se distingue du reste de l'Ardenne par un plus faible taux d'enrésinement que la moyenne wallonne... un héritage singulier qu'il

nomie forestière, où les intérêts d'une petite poignée de méga-scieries de résineux incitent à une augmentation des cultures d'épicéas.



Ruisseau ardennais
© Georges Horney

À Oignies-en-Thiérache, afin de ne pas voir disparaître une ancienne forêt feuillue promise à l'enrésinement, l'association "Les Muscardins" a décidé de soulever les fonds nécessaires pour la racheter. Aujourd'hui propriétaire de 26 hectares, l'asbl souhaite laisser la forêt en libre évolution. Une réserve intégrale comme il en existe (trop) peu en Région wallonne. L'association vous accueille dans sa forêt pour la visiter, une occasion de comprendre comment et pourquoi ces forêts naturelles méritent d'être protégées. N'hésitez pas à prendre contact et à soutenir leur action via leur site web (www.lesmuscardins.be).

DANS NOS RÉSERVES NATURELLES NATAGORA

Eh oui, quelques réserves de Natagora abritent aussi de belles forêts... Commençons par Virelles, où l'on peut

bordent le Ry Nicolas (affluent principal de l'étang) ainsi que la roselière sur une majeure partie de sa circonférence. Des saulaies spontanées, puis des aulnaies marécageuses font la transition avec les belles chênaies fagnardes alentour. Elles sont toutes placées en réserve intégrale et leur biodiversité est absolument fabuleuse. Mais leur principale qualité réside peut-être dans le spectacle fascinant qu'elles offrent aux visiteurs : un véritable monde d'enchantement !

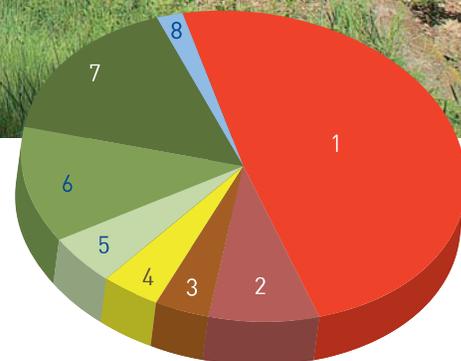
Il existe encore d'autres belles forêts, comme dans la réserve du Fil Maillet... Même si, malheureusement, les plus gros arbres du site ont fait l'objet d'une exploitation juste avant sa mise en réserve. Aujourd'hui, l'ensemble est conçu comme une réserve intégrale. Occupant le versant ouest de la Joncquière à Vaucelles, on y trouve de nombreux types de forêts, de la hêtraie sur le plateau à l'aulnaie-frênaie en bord de rivière, en passant par l'érablière de ravin...

La Haie Gabaux est un bel exemple de chênaie fagnarde. On y a également installé des îlots de sénescence, c'est à dire des zones laissées intactes pour laisser vieillir la forêt. Les layons, à ce jour entretenus pour tenter de sauver une des dernières populations de damier de la succise, pourront peut-être un jour cesser d'être gyrobroyés, quand les arbres devenus suffisamment vieux tomberont d'eux-mêmes et créeront les clairières naturelles dont dépendent de nombreux organismes.

Dans la récente réserve du Baquet, à côté des gestions lourdes qui avaient pour but de sauver les landes patrimoniales et qui ont de ce fait sévèrement combattu les rase-

PROPORTION DES UNITÉS DE GESTION (DONT CELLES DE FORÊTS EN RÉSERVE INTÉGRALE ET DE ZONES EN ÉVOLUTION LIBRE) DANS LES RÉSERVES NATURELLES "NATAGORA ESM" - Source : Olivier Kints.

Type de gestion	surface (ha)	proportion
1. pré de fauche	214,59	49%
2. clairière mécanisable	33,20	8%
3. pâturage	18,17	4%
4. manuelle	16,90	4%
5. friche	22,47	5%
6. forêt (restauration possible)	54,98	12%
7. forêt intégrale	71,35	16%
8. plan d'eau	7,84	2%
Total général	441,05	
dont libre évolution actuelle	148,80	33%



laisser 11 ha de forêts en libre évolution. C'est également le cas de toutes les petites parcelles forestières morcelées adjacentes à des réserves protégeant un autre milieu (Vivi des Bois à Roly, Mariembourg, Tournailles, Coupu Tienne, réserve de l'Hermeton...).

LES MENACES QUI PÈSENT SUR NOS FORÊTS

L'histoire de la conservation de la nature est relativement récente, un siècle tout au plus que l'on s'inquiète vraiment de la dégradation des milieux naturels et de leur biodiversité. La nécessité de créer des réserves naturelles s'est ensuite imposée sous l'impulsion des associations et de l'administration, afin de donner un statut de protection à des sites de référence. Mais le rythme et l'intensité avec lesquels la biodiversité continue de s'effondrer n'ont eu de cesse depuis lors d'aller croissant. La nécessité de protéger certains sites et des milieux de types différents n'a jamais été aussi urgente.

Ce sont d'abord les marais, les tourbières, les landes et les pelouses calcicoles qui ont bénéficié de l'attention des naturalistes, puis l'urgence s'est invitée pour d'autres milieux comme les prés de fauche dont Natagora tente de sauver les derniers vestiges et pour lesquels notre région revêt une importance particulière. Bientôt peut-être

d'avantage des cultures et de la faune qui y est associée...

Si la forêt a, elle aussi, bénéficié de la mise sous statut de protection de quelques-uns de ses sites emblématiques, et plus généralement de mesures visant à la préservation de ses caractéristiques écologiques, elle peut toutefois nous sembler être de nos jours un enjeu de conservation un peu moins prioritaire ou en tous cas moins médiatique. Sans doute avons-nous eu tendance à croire que nos vastes forêts étaient moins menacées ? Et si ce fut peut-être le cas pendant quelques décennies, les pressions sur la forêt et l'intégrité de ses écosystèmes montrent aujourd'hui une nette tendance à l'augmentation. En Wallonie, comme de par le monde ! Même s'il est

impossible de les citer toutes, voici quelques-unes des menaces qui pèsent sur nos forêts, et dont certaines ont récemment défrayé l'actualité...

L'ENRÉSINEMENT. Dans notre région, la culture de résineux est déjà largement dominante dans les propriétés privées. La conjoncture économique incite malheureusement les propriétaires à s'enfoncer plus encore dans cette voie... Et les garde-fous prévus par la législation pour éviter la transformation massive de forêts feuillues en cultures résineuses sont trop facilement contournés. Les forêts publiques sont également menacées... A Viroinval, par exemple, un nouveau plan d'aménagement, porté par la commune et le cantonnement, prévoit l'augmentation des surfaces de rési-



Enrésinement en forêt ardennaise
© Georges Horney



Ombre et lumières en forêt d'ESM
© Georges Horney

neux en forêt communale (on passerait de 18% actuellement à 25% dans la décennie à venir). La transformation de forêts feuillues en résineux n'est pas un acte anodin, elle réduit immédiatement la valeur biologique de la parcelle, et bouleverse irrémédiablement son écologie sur le long terme. Et même si le pourcentage de surface concerné peut sembler faible, le risque est également que cette conversion s'opère au détriment des forêts actuelles qui présentent la plus grande valeur écologique.

LA CHASSE. Les chasseurs comptent parmi les multiples utilisateurs des forêts. Pour certains, la chasse revêt encore l'image d'une pratique traditionnelle où l'homme poursuit la quête de sa proie, dans un certain respect de la nature... L'idée que les chasseurs régulent les grands herbivores en l'absence de grands prédateurs (tels que le loup ou le lynx) est aujourd'hui malheureusement mensongère. Ce sont en effet les dérives de leurs pratiques qui sont aujourd'hui responsables de densités de

gibier inédites (leur densité a été multipliée par 5 en 40 ans) ! Les intérêts financiers et politiques qui président au monde de la chasse sont responsables de ces dérives, elles ont des effets très néfastes sur l'écosystème intra- et même extra-forestier (destruction des habitats, impact sur la régénération, prédation sur les nichées,...) dont la collectivité supporte aujourd'hui les conséquences et les coûts.

LA PRIVATISATION DES FORÊTS. Voici un thème d'actualité qui fait écho aux propositions du ministre de la Nature, René Collin, qui avait émis la proposition de vendre quelques-unes de plus belles forêts domaniales. Si le projet a (heureusement) été en partie abandonné, il n'en reste pas moins dans les cartons du politique. Il fait même des émules. A Chimay, il a donc été question de vendre des forêts pour la rénovation de la piscine communale... Au-delà du fait qu'il s'agit de transférer un bien public dans la sphère privée, ces ventes comportent un risque non-négligeable de voir passer la

gestion de ces forêts, aujourd'hui sous contrôle du DNF, à un mode encore plus intensif... Malheureusement, la gestion des forêts publiques par l'administration forestière n'est pas toujours non plus irréprochable. Les objectifs économiques priment souvent sur les objectifs écologiques...

LE MANQUE DE PROTECTION. Comme l'impose une directive en Région wallonne, 3% des forêts publiques seront bientôt érigées en réserves intégrales. A cela viennent s'ajouter quelques centaines d'hectares de réserves naturelles et forestières... Si de nombreuses forêts ont été classées en Natura 2000, le cahier des charges qui les contraint est beaucoup trop léger, et ne garantit absolument pas leur protection. De très nombreux sites forestiers emblématiques de l'ESM ne bénéficient d'aucun statut de protection fort.

Le besoin d'une sylviculture plus proche de la nature. Bien que l'attention en la matière et l'évolution des mentalités progressent, il reste des efforts à faire pour améliorer l'état écologique de nos forêts. Par exemple, en ce qui concerne le déficit en bois mort. Certes en parcourant nos bois, nous observons de petites branches mortes et l'un ou l'autre tronc pourrissant ; mieux encore des chandelles, des arbres morts, des arbres à loges (de pics) sont marqués et préservés au nom de la biodiversité. Mais les forêts naturelles comptent jusqu'à 10 fois plus de bois mort que nos forêts gérées ! De manière générale, une sylviculture plus proche de la nature devrait être développée et universellement adoptée.



Ruisseau en Fagne
© Olivier Kints

Forêt de Fagne - © Jean Delacre



Białowieża, emblème des forêts sauvages en Europe, menacée

Quand la forêt a reconquis l'Europe après la dernière glaciation, elle fut rapidement rétrécie par des activités humaines croissantes. Dans la vaste plaine centre-européenne, les forêts étaient immenses, sauvages et diversifiées.

Pendant près de 50 siècles, certaines forêts naturelles ont survécu aux côtés de zones défrichées grandissantes ; mais depuis le Moyen-Age, et plus encore récemment, ces forêts se sont rarifiées à un point extrême.

Białowieża est un des tout derniers lieux en Europe pour réellement comprendre l'écosystème forestier, en détailler la complexité et en admirer l'harmonieuse beauté. La forêt de Białowieża mérite ainsi le titre de forêt de plaine la plus naturelle qui ait subsisté en Europe. Érigée réserve de la Biosphère dès 1976, et intégralement reprise en Natura 2000, Białowieża est aussi la forêt la plus étudiée et la plus visitée d'Europe. Du côté polonais pourtant, seul un sixième de sa superficie est placé sous l'administration du Parc national, le reste étant géré par les forestiers.

A Białowieża, d'impressionnantes aulnaies côtoient des boulaies tourbeuses, des pinèdes sèches ou des tillaies-charmaies dominées de-ci de-là par des épicéas géants. Dans les nombreuses trouées, des chandelles trônent dans un halo de lumière où s'égayent faune et flore spécialisées. On y observe une riche communauté d'oiseaux, dont des guildes complètes de pics et de tétraonidés, et quelques-uns des mammifères emblématiques des forêts sauvages : loutres, loups, lynx et surtout le bison d'Europe. Sauvé ici-même d'une disparition certaine au début du XXe siècle, il est devenu l'emblème de Białowieża, mais aussi des forêts sauvages, et même de la Pologne ! Les dynamiques naturelles qui sont ici à l'œuvre

distillent une palette nuancée de perturbations auxquelles répondent d'infinis degrés d'ingéniosité du vivant : de comportements en adaptations, des communautés d'organismes d'une immense diversité rentrent en scène !

Depuis quelques mois, les milieux écologistes s'affairent autour du cas Białowieża, forêt aujourd'hui à nouveau menacée... Le ministre de l'Environnement et l'administration forestière viennent en effet d'adopter un plan qui autorise des coupes massives dans cette forêt. Ceux-ci avancent la nécessité de lutter contre l'expansion des populations du scolyte de l'épicéa et ses ravages sur une partie de la forêt. Mais les scientifiques rappellent que ce phénomène est lié aux stress que subit l'épicéa suite au réchauffement climatique et qu'il serait préférable de laisser évoluer librement cette forêt afin d'y observer les dynamiques spontanées qui s'y expriment depuis des milliers d'années.

D'autres enjeux se dévoilent dans ce conflit. Economiques, car le gouvernement a besoin d'argent pour ses promesses électorales dispendieuses et de bois pour alimenter ses centrales à biomasse flamboyantes. Des enjeux de pouvoir également, car l'administration redoute de voir la forêt de Białowieża devenir un Parc national sur son ensemble, ce qui la priverait de son contrôle sur celle-ci, voire que cet exemple ne crée un précédent et qu'ailleurs dans le pays on ne réclame la protection intégrale d'autres forêts.

La situation est complexe, car le sort de la forêt divise également la population locale ; une partie soutenant l'administration forestière et accusant les écologistes de laisser pourrir des arbres valorisables, une autre souhaitant plutôt protéger la forêt et accueillir les touristes qui dépendent leurs deniers au profit de la communauté. Mais la liberté de parole n'est pas assurée dans un contexte socio-politique très tendu, aggravé par une salve de mesures à l'encontre des scientifiques et des associations environnementales.

En filigrane du conflit, on peut lire aussi comment les promoteurs du nouveau plan plaident, comme d'autres ailleurs en Europe, pour le primat d'une nature façonnée par l'homme devant la nature sauvage, et ce, même au cœur de la "dernière forêt primaire d'Europe".

Les institutions internationales ont lancé des procédures d'enquête et d'avertissement face à ce plan ; mais il est nécessaire que la pression s'intensifie pour espérer sauver cette forêt.

Article des auteurs paru dans la Garance voyageuse n° 117 - Reportage complet sur la situation à Białowieża, avec un dossier de 40 pages et une vidéo de 15 minutes, avec des interviews des principaux protagonistes du dossier, disponibles sur le site de l'association Forêt & Naturalité : www.foret-naturalite.be



*Dans les nombreuses trouées de la forêt de Białowieża, les arbres tombés par mort naturelle, favorisent sa régénération spontanée
© Georges Horney*

